



Philonsorbonne

13 | 2019
Année 2018-2019

Présentation : Les « transclasses » – Philosophie, sociologie et littérature

Katia GENEL et Denis THOUARD



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philonsorbonne/1231>
DOI : 10.4000/philonsorbonne.1231
ISSN : 2270-7336

Éditeur

Publications de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 30 janvier 2019
Pagination : 117-119
ISSN : 1255-183X

Référence électronique

Katia GENEL et Denis THOUARD, « Présentation : Les « transclasses » – Philosophie, sociologie et littérature », *Philonsorbonne* [En ligne], 13 | 2019, mis en ligne le 07 février 2019, consulté le 11 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/philonsorbonne/1231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philonsorbonne.1231>

Présentation :
Les « transclasses » –
Philosophie, sociologie et littérature

Katia GENEL et Denis THOUARD



Chantal JAQUET

Les transclasses ou la non-reproduction

La théorie de la reproduction sociale admet des exceptions dont il faut rendre compte pour en mesurer la portée. Cet ouvrage a pour but de comprendre philosophiquement le passage exceptionnel d'une classe à l'autre et de forger une méthode d'approche des cas particuliers. Il analyse les causes politiques, économiques, sociales, familiales et singulières qui concourent à la non-reproduction sociale, ainsi que leurs effets sur la constitution des individus transitant d'une classe à l'autre.

À la croisée de l'histoire collective et de l'histoire intime, cette démarche implique de cerner la place dans la classe, le jeu des affects et des rencontres, le rôle des différences sexuelles et raciales. Elle invite à briser l'isolement disciplinaire pour appréhender la singularité au carrefour de la philosophie, de la sociologie, de la psychologie sociale et de la littérature. Elle requiert la déconstruction des concepts d'identité sociale et personnelle au profit d'une pensée de la complexion et du métissage des déterminations. À travers la figure du transclasse, c'est ainsi toute la condition humaine qui est éclairée sous un nouveau jour.

Paris, [Presses Universitaires de France](#), 2014.



Chantal JAQUET & Gérard BRAS (dir.)

La fabrique des transclasses

Historiens, philosophes, sociologues ou psychanalystes, hommes d'arts et de métiers, les auteurs de ce livre sont pour la plupart des transclasses, produits d'une histoire singulière et collective. Ils prennent ouvertement la parole et croisent leur approche pour rendre visible une réalité parfois idéalisée mais très souvent méconnue : celle du passage d'une classe à une autre. Ni fierté outrancière, ni honte coupable : ils veulent avant tout comprendre l'origine et la nature d'un tel changement social et s'interroger sur la fabrique d'une manière d'être et de vivre l'entre-deux.

À travers des récits en première personne et l'examen de figures et de configurations historiques, présentes et passées, ils analysent la force des affects à l'œuvre, les mutations de l'identité et les questions soulevées par la condition de transclasses. Ils font ainsi le pari que les mouvements au sein de la société ne sont pas réductibles à des données statistiques, que l'intime a une portée politique et peut être audible et utile à tous, transclasse ou non.

Paris, [Presses Universitaires de France](#), 2018.

Présentation

Comme tous les « trans- », les transclasses constituent un objet par définition fugace, le passage d'une classe à l'autre, qui requiert des perspectives différentes – transdisciplinaires et transnationales. C'est pourquoi nous croisons ici les regards d'un sociologue allemand, Carlos Spoerhase et d'un philosophe français, Gérard Bras, sur le concept de transclasse forgé par Chantal Jaquet.

Dans *Les transclasses ou la non-reproduction* (Paris, PUF, 2014), Chantal Jaquet aborde en philosophe un thème qui pourrait sembler plutôt sociologique, et le sous-titre engage d'ailleurs une discussion directe avec les sociologues, à travers la mise en question de l'axiome de la reproduction sociale, si souvent associée à leur travail : les sociologues décrivent-ils simplement les mécanismes de l'exclusion et de la reproduction, ou bien les avalisent-ils ? Mais ce thème nous est aussi familier par la littérature, qui nous a raconté souvent l'arrivée d'un individu dans un monde nouveau, et l'apprentissage des codes qu'il y fait. Sans négliger les études relevant des sciences sociales, Chantal Jaquet a fait une large place aux exemples littéraires.

Nous avons donc affaire à un triangle formé par la philosophie, la sociologie et la littérature. Un lecteur pressé pourrait se dire, au simple vu de la couverture : voici donc une réponse du berger à la bergère, ou plutôt de la bergère philosophe au berger sociologue. On a reconnu en lui Pierre Bourdieu et tout le discours associé au fatalisme de la reproduction, et l'on imagine que la bergère philosophe relève le défi dans un élan d'idéalisme pour rappeler que, non, nous restons libres quoi qu'il arrive, que l'idéal de la liberté et de la morale nous animent etc. Or, bien sûr, c'est loin d'être le cas, et c'est pourquoi le livre est si intéressant. Penser l'exception peut se faire sans recourir au miracle, au génie, à la chance ou à toute autre vertu occulte¹. C'est ce qui est en jeu dans ce dossier.

Chantal Jaquet est professeure de philosophie à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, après avoir enseigné en différents lycées, et développe une œuvre propre et originale sur le fond d'une connaissance privilégiée de l'âge classique, et notamment de la pensée de Spinoza. On sait la vitalité des études spinozistes en France, qui remonte au moins à Martial Gueroult, et Chantal Jaquet contribue à son rayonnement depuis sa thèse au titre spinozistissime : *Sub specie aeternitatis*, consacrée aux concepts de temps, de durée et d'éternité chez Spinoza, parue en 1997. Outre ses travaux consacrés à Spinoza et à un second auteur de prédilection, Francis Bacon, qui était négligé, d'autres ouvrages personnels de Chantal Jaquet tournent

1. Le livre porte une dimension d'autoréflexion sociologique, que la dédicace permet d'entrevoir. Pour une première approche de ces aspects, on peut renvoyer au dossier consacré à Renée Thomas (1943-2012) issu d'une journée d'hommage tenue à Paris 1, disponible sur le site de l'Académie de Versailles : <https://philosophie.ac-versailles.fr/spip.php?article252>.

tous autour de la problématique du corps et du désir : comment faire place au corps dans une tradition qui l'a le plus souvent rejeté et malmené ? comment sauver ce qui a été déprécié comme l'ignoble, et qui fait pourtant bien la texture de nos vies ? Un *Désir*, un *Corps* se suivent donc (1991, 2001), et conduisent à un chantier moral et esthétique à la fois complètement oublié depuis les Lumières, l'odorat, le sens rejeté comme le plus animal, au bénéfice de la vue. Elle publie *La philosophie de l'odorat* en 2010 et *L'art olfactif contemporain* (2015). Or *Les transclasses*, par la mobilisation des concepts spinozistes, s'insèrent parfaitement dans ce paysage classique et matérialiste, dans une philosophie qui entend non seulement interpréter le monde, mais le faire changer.

Nous publions ici les points de vue de Carlos Spoerhase et de Gérard Bras sur les transclasses. Carlos Spoerhase a consacré beaucoup de ses efforts aux questions de théorie littéraire, sous l'inspiration notamment de Lutz Danneberg, avec une thèse d'herméneutique sur la question de l'auteur et de l'autorité de l'auteur. Ses travaux plus récents portaient sur les formats de la littérature, au sens d'une réflexion sur la dimension matérielle de la textualité – une réflexion qui se méfie de l'idéalisme inhérent à certains types de questionnements. Ses études sur le livre, les archives personnelles ou *Nachlass*, la ponctuation, la forme du *séminaire* montrent bien comment son intérêt théorique pour les questions fondamentales s'accompagne toujours d'un regard sur les pratiques culturelles, et accueille volontiers les apports de la sociologie.

Gérard Bras est un philosophe français. Il a co-dirigé avec Chantal Jaquet l'ouvrage collectif *La fabrique des transclasses* (PUF, 2018). Outre Pascal, Spinoza et Hegel (*Hegel et l'art*, 1989), objets de ses recherches, il s'est penché sur le peuple et ses ambiguïtés (*Les ambiguïtés du peuple*, 2008 puis *Les voies du peuple. Eléments d'une histoire conceptuelle*, 2018). Du peuple aux transclasses en passant par la philosophie classique, notamment spinoziste : il appréhende ceux dont le parcours bouscule les déterminismes à travers une attention au sentiment du peuple, qui suppose d'articuler le social et l'affectif. Gérard Bras est d'ailleurs président de l'Université populaire des Hauts-de-Seine depuis 2012.